

Les paysans chez Rabelais

Notre point de départ est un passage célèbre du *Gargantua* : le géant y fustige les moines (du moins tous sauf Frère Jean) dans les termes suivants :

Un moyne (j'entends de ces ocieux moynes) ne laboure, comme le paisant : ne garde le pays, comme homme de guerre : ne guerist les malades, comme le medicin [...]¹.

Et ainsi de suite. Il s'agit bien entendu d'une variation humaniste sur le topos médiéval des trois fonctions (prier, labourer, combattre) correspondant aux trois états de la société². Si Rabelais remplace la prière (la fonction de son premier métier de moine) par la guérison (la fonction de son deuxième métier de médecin), ce n'est pas ce qui retiendra ici notre attention³. Nous nous intéresserons plutôt au fait qu'il commence la liste avec les paysans et que ces derniers constituent donc le degré zéro de sa représentation de la hiérarchie sociale, de deux manières. D'une part, les paysans sont à définir entièrement par leur fonction, et d'autre part cette fonction est capitale pour la survie de la société. En revanche, dans le cas de certaines couches sociales plus élevées, qu'il s'agisse de moines, de Panurge, de géants royaux, ou de la figure de l'auteur lui-même, le rapport entre fonction et identité est parfois plus lâche, et la fonction en question est parfois plus discutable. Le format de l'article nous impose ici de nous limiter aux figures de paysans pour étudier ce rapport entre fonction et identité⁴.

La coïncidence entre fonction et identité est si forte chez les paysans rabelaisiens que, à la différence d'autres groupes, ils n'aspirent presque jamais à grimper l'échelle sociale. Les deux seules exceptions, que je sache, se trouvent toutes les deux dans le Prologue du *Quart livre* de 1552 : d'abord, « Les francs gontiers et Jacques bon homs du voysinage⁵ » cherchent à s'enrichir malhonnêtement en s'inspirant du paysan Couillatris, dont l'honnêteté a été récompensée par Jupiter ; ensuite, deux gueux ou « belistrandiers », dont on peut présumer qu'ils ont abandonné la campagne pour Paris, finissent par contracter des maladies horribles qu'énumère gaïment le narrateur avant de conclure qu'il vaut mieux être « deument ce pendent labourans et travaillans⁶ ». Les gueux sont par définition ceux qui ont renoncé à toute

¹ François Rabelais, *Gargantua*, dans *Œuvres complètes*, éd. Mireille Huchon avec la collaboration de François Moreau, Paris, Gallimard, 1994 (Bibliothèque de la Pléiade), p. 110. Toutes les références aux œuvres de Rabelais renvoient à cette édition.

² Voir Georges Duby, *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, Paris, Gallimard, 1978.

³ Sur la vie de Rabelais, voir Mireille Huchon, *Rabelais*, Paris, Gallimard, 2011.

⁴ Parmi les analyses (peu nombreuses) des paysans rabelaisiens, voir Nicole Aronson, *Les idées politiques de Rabelais*, Paris, A.-G. Nizet, 1973, p. 150-155 ; Richard M. Berrong, *Rabelais and Bakhtin : Popular Culture in Gargantua and Pantagruel*, Lincoln and London, University of Nebraska Press, 1986 ; Timothy Hampton, « Eloquent Sedition: Notes toward a Genealogy of Dissidence », *Les Dossiers du Grihl*, 2013, mis en ligne le 8 mars 2013, consulté le 17 février 2023 <<http://journals.openedition.org/dossiersgrihl/5553>> ; Frank-Rutger Hausmann, « Comment doit-on lire l'épisode de "L'isle des Papefigues" (*Quart livre*, 45-47) ? », dans *Rabelais en son demi-millénaire : actes du colloque international de Tours (24-29 septembre 1984)*, éd. Jean Céard et Jean-Claude Margolin, Genève, Droz, 1988 (*Études Rabelaisiennes* 21), p. 121-129 (122-123, 128-129) ; Jonathan Patterson, « Rabelais's Uncommon Villains : A Reinterpretation of *Quart livre* 45-7 », *Études Rabelaisiennes*, 54 (2008), p. 97-113.

Même Mikhaïl Bakhtine parle davantage du peuple que des paysans dans *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au moyen-âge et sous la Renaissance*, trad. par Andrée Robel, Paris, Gallimard, 1970.

⁵ Rabelais, *Œuvres complètes*, éd. Huchon, *op. cit.*, p. 532.

⁶ *Ibid.*, p. 534.

fonction sociale (comme le soulignera une soixantaine d'années plus tard Charles Loyseau dans son *Traité des ordres et simples dignitez*⁷).

Certes, il arrive parfois aux paysans rabelaisiens de négliger leur fonction essentielle pour des raisons non de mobilité sociale mais plutôt de religion : c'est le cas des pèlerins, que Gargantua renvoie à leurs villages (« travaillez chascun en sa vocation⁸ »). Le paysan a d'ailleurs de temps en temps une fonction sociale supplémentaire, celle de la violence, exercée par exemple par les domestiques campagnards qui battent les Chiquanous dans le *Quart livre* (chapitres 12-16) sous les ordres du seigneur de Basché. Cette fonction supplémentaire, dont Picrochole abuse en incitant ses propres paysans à la violence dans *Gargantua*, a besoin d'être bien soigneusement réglée par un seigneur, tel Gargantua lorsqu'il donne avec magnanimité aux vaincus de la guerre picrocholine une garde « affin que par les paisans ne soyez oultragez⁹ », précision dont Timothy Hampton a bien vu l'importance et qui montre que les paysans sont rarement autonomes en tant qu'acteurs moraux¹⁰.

Ils le sont parfois, pourtant. Le bon choix de s'en tenir à sa fonction principale et agricole est fait par le bûcheron Couillatris dans la fable ésoopique du Prologue du *Quart livre*. Ayant perdu sa cognée, Couillatris refuse les cognées d'or et d'argent que lui offre Mercure. Mais Couillatris accepte ensuite celle, faite de bois, qu'il avait en effet perdue. Rabelais souligne l'attachement de ce bûcheron non seulement à sa fonction propre mais aussi à cet outil qui lui permet de l'exercer. L'auteur souligne également la dépendance de la société tout entière vis-à-vis de cette fonction du paysan : car quand les autres bûcherons malhonnêtes sont privés de leurs cognées, il en résulte un effet néfaste sur l'économie plus large : « Plus n'estoit abbatu, plus n'estoit fendu boys on pays en ce default de coingnées¹¹ ». Rabelais rajoute ces détails au récit ésoopique plus bref qu'il imite ici¹². De même, c'est Rabelais et non Ésope qui amplifie la position sociale de Couillatris, qualifiant ce dernier non seulement d'ouvrier, comme le fait Ésope, mais encore de « paouvre homme villageois natif de Gravot nommé Couillatris, abateur et fendeur de boys, et en cestuy bas estat guainnant cahin caha sa paouvre vie¹³ ».

L'amplification sociale de la fable ésoopique s'effectue également par le cadre lucianesque que Rabelais rajoute lorsqu'il insère un ciel peuplé par Jupiter et les autres dieux, inspiré par *L'Icaroménipe* de Lucien, à partir duquel ils observent les actions de Couillatris¹⁴. Dans la version ésoopique il n'y avait que Mercure, rencontré près du fleuve dans lequel la cognée était tombée. Cette amplification rabelaisienne est d'ordre social parce

⁷ Paris, pour Abel L'Angelier, 1610. Voir Jonathan Patterson, « “Viles personnes” : The Plebeian Multitudes in Charles Loyseau's *Traité des ordres* », *The Seventeenth Century*, 31.1, p. 71-94 (74-77).

⁸ Rabelais, *Œuvres complètes*, éd. Huchon, *op. cit.*, p. 123.

⁹ *Ibid.*, p. 135.

¹⁰ Voir Timothy Hampton, *op. cit.*

¹¹ Rabelais, *Œuvres complètes*, éd. Huchon, *op. cit.*, p. 533.

¹² Voir la « fable du Charpentier » dans Ésope, *Les subtiles fables*, Lyon, Claude Nourry et Pierre de Vingle, 1526, fol. [F v^r-v^v] ; « De lignatore quodam », dans Ésope, *Fabulae*, Lyon, Sébastien Gryphe, 1544, p. 74. Voir Romain Menini et Olivier Pédeflous, « “Ésope le François” ». Autour de dix-sept fables éditées par Rabelais (1534) », dans *Séductions de la fable, d'Ésope à La Fontaine*, éd. Frédéric Calas et Nora Viet, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 193-221 (203-204).

¹³ Rabelais, *Œuvres complètes*, éd. Huchon, *op. cit.*, p. 526.

¹⁴ Sur l'influence de Lucien sur Rabelais, voir Christiane Lauvergnat-Gagnière, *Lucien de Samosate et le lucianisme en France au XVI^e siècle : athéisme et polémique*, Genève, Droz, 1988, p. 235-61 ; Romain Menini, *Rabelais altérateur : « Gréciser en François »*, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 141-566 ; Paul Smith, *Voyage et écriture : étude sur le « Quart livre » de Rabelais*, Genève, Droz, 1987, p. 21-42 ; André Tournon, « Le paradoxe ménippéen dans l'œuvre de Rabelais », dans *Rabelais en son demi-millénaire : actes du colloque international de Tours (24-29 Septembre 1984)*, éd. Jean Céard et Jean-Claude Margolin, Genève, Droz, 1988 (Études Rabelaisiennes 21), p. 309-317 (310).

que l'ajout du cadre lucianesque rend le statut de Couillatris encore plus « bas », littéralement. Ce cadre crée un point de vue, au sommet de la hiérarchie des êtres, à partir duquel les actions du paysan sont envisagées. En termes narratologiques, il déplace vers le haut la focalisation d'une grande partie de cet épisode : « Quel diable (demanda Juppiter) est là bas, qui hurle si horrifiquement? »¹⁵. Certes, la focalisation est mobile. Juste avant cette irruption du regard de Jupiter, elle passe en partie par le paysan lui-même (« commença crier, prier, implorer, invoquer Juppiter par oraisons moult disertes¹⁶ »). Mais, même ici, une autre perspective se cache derrière celle du paysan : celle de la figure de l'auteur (« M. François Rabelais docteur en médecine » selon la page de titre qui précède ce prologue, qui est justement le « Prologue de l'Autheur¹⁷ »), comme le montre l'ironie dirigée vers contre le paysan (« par oraisons moult disertes »), ironie bienveillante qui exprime toutefois la supériorité sociale de celui qui parle.

La coïncidence entre fonction et identité sociales qu'incarne Couillatris ne suppose donc pas une forte focalisation paysanne du récit qui viserait à reconstituer une quelconque expérience paysanne. Cette coïncidence permet plutôt à Rabelais d'utiliser les paysans comme pierre de touche du rapport entre la fonction et l'identité sociale, même quand celui-ci s'applique à d'autres groupes sociaux. Le cas de Couillatris sert, par exemple, dans le Prologue du *Quart livre* à condamner certains petits nobles campagnards :

Encores dict l'Apologue *Æsopicque*, que certains petitz Janspill' hommes de bas relief, qui à Couillatris avoient le petit pré, et le petit moulin vendu pour soy gourgiaser à la monstre, advertiz que ce thesaur luy estoit ainsi et par ce moyen seul advenu, vendirent leurs espées pour achapter coingnées, affin de les perdre : comme faisoient les paysans, et par icelle perte recouvrir Montjoye d'Or, et d'Argent¹⁸.

En fait ce n'est *pas* ce que « dict » Ésope. En effet, il se contente plutôt de décrire un seul autre homme, non un gentilhomme mais un ouvrier (comme Couillatris) qui perd exprès sa propre cognée dans l'espoir d'en recevoir une qui soit plus précieuse. Ici encore c'est à Rabelais et non à Ésope qu'est due l'extension sociale du récit, cette fois à un autre groupe social. À la malhonnêteté de ces nobles qui perdent exprès leurs cognées s'ajoute leur ambition, qui brouille le rapport entre fonction et identité sociale : ils ont négligé leurs terres afin de se payer de beaux costumes qu'ils porteront dans des défilés militaires. Ensuite, ayant vendu leurs terres, ils vendent leur épée, soit l'outil qui est indispensable à l'exécution de leur propre fonction sociale (la violence), et donc l'équivalent de ce qu'est la cognée pour le bûcheron.

Si l'étroite coïncidence entre fonction et identité sociales incarnée par le paysan Couillatris est utilisée afin de condamner à l'intérieur de la diégèse certains autres paysans et certains nobles, Rabelais invite ainsi le lecteur à appliquer la condamnation *au-delà de la diégèse*, à d'autres groupes sociaux encore. Cette fable appartient ainsi aux nombreux épisodes rabelaisiens qui ont un potentiel allégorique que le lecteur peut choisir ou non de réaliser à sa guise. Si l'interprétation de cet épisode proposée en 1697 par le médecin Jean Bernier peut sembler farfelue – Bernier juge que ceux qui perdent exprès leurs cognées sont les courtisans ambitieux qui prostituent leurs femmes et leurs filles¹⁹ –, elle ne fait que

¹⁵ Rabelais, *Œuvres complètes*, éd. Huchon, *op. cit.*, p. 526. L'italique est de moi.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ L'italique est de moi.

¹⁸ Rabelais, *Œuvres complètes*, éd. Huchon, *op. cit.*, p. 533.

¹⁹ [Jean Bernier], *Jugement et nouvelles observations sur les œuvres grecques, latines, toscanes, et françaises de Maître François Rabelais D.M. ou Le véritable Rabelais réformé*, Paris, Laurent d'Houry, 1697, p. 402-404. Sur

réaliser ce potentiel, rendant l'épisode entièrement allégorique en affirmant qu'il concerne non les groupes mentionnés dans la diégèse (les paysans et les petits nobles campagnards) mais un autre groupe que la diégèse passe sous silence (les courtisans).

Le recours à l'idée d'une adéquation parfaite entre les paysans et leur fonction sociale pour critiquer d'autres états resurgit plus tard dans le *Quart livre* (chapitres 46-47), dans l'histoire d'un laboureur et d'un petit diable. Certes, comme l'a montré Jonathan Patterson, ce cas est plus compliqué, puisque la revendication d'une autonomie économique par ce « laboureur » suppose une certaine élévation sociale au-dessus des termes de « paysan » et de « vilain » que le narrateur, lui, évite d'utiliser à son sujet²⁰. Mais c'est en s'accrochant à sa fonction sociale, plutôt qu'en s'en départant, que le laboureur atteint ce statut.

Le petit diable peut être interprété comme un seigneur ou bien comme un de ses représentants²¹. Voulant s'emparer de la récolte du laboureur, il est trompé trois fois, la troisième par la femme astucieuse du laboureur, mais les deux autres par le laboureur lui-même, qui profite de sa maîtrise supérieure de la fonction agricole, et de l'ignorance du diable (qui avoue que « Bled semer toutesfoys n'est mon estat²² ») – ce qui n'a pas empêché le diable de saisir les champs du laboureur (suite à la dévastation de l'île des Papefigues par les Papimanes). La cible de la comédie est non seulement le petit diable lui-même, qui ne connaît rien à la fonction sociale liée aux terres qu'il a saisies, mais aussi d'autres groupes sociaux que le diable tente avec plus de succès, allant des religieux et religieuses aux notaires et avocats. Ce laboureur, comme Couillatris, sert donc à critiquer d'autres groupes sociaux. Mais cet épisode du laboureur et du diable est relativement inhabituel dans la mesure où la focalisation passe davantage par la perspective du paysan, d'abord dans le discours direct qui lui est attribué ainsi qu'à sa femme, et ensuite dans le discours indirect lui-même, qui forme le reste du récit et représente le témoignage qu'il offre à Pantagruel. Certes, ici encore, au niveau plus profond de la narration, la focalisation passe toujours par la voix plus élevée de « M. François Rabelais docteur en médecine ». Mais l'autonomie relative de ce paysan – ne dépendant pas de supérieurs sociaux, mais rusé, et collaborant avec une femme encore plus rusée – fait de lui une figure de paysan inhabituelle dans l'œuvre de Rabelais²³.

Si Rabelais représente ailleurs la fonction clé des paysans en termes tout aussi positifs, c'est en nous les montrant d'en haut, c'est-à-dire par une focalisation qui passe largement par des personnages (y compris un narrateur homodiégétique) qui sont supérieurs aux paysans dans la hiérarchie sociale. Un exemple est fourni lorsque le seigneur Grandgousier avoue sa dépendance vis-à-vis de ses « pauvres sujets », c'est-à-dire ses paysans, « car de leur labeur je suis entretenu, et de leur sueur je suis nourry moy, mes enfans et ma famille²⁴ ». Cet aveu le poussera à honorer de son côté le pacte féodal lorsqu'il protégera ces paysans contre l'agression de Picrochole. L'aveu est certes frappant²⁵, mais il ne nous fait percevoir cette « sueur » qu'en passant, et d'en haut, dans la bouche seigneuriale, plutôt que d'en bas. La même conjugaison d'une reconnaissance fugitive de la dépendance des seigneurs vis-à-vis des paysans (toujours avec le terme de « sueur ») et d'une absence de focalisation paysanne se retrouve dans le *Tiers livre* alors que le châtelain de Salmigondin, soit Panurge, achète un anneau d'or avec une puce enchâssée dans l'espoir d'attirer une femme :

les interprétations allégoriques de Rabelais offertes par Bernier, voir Marcel De Grève, *La réception de Rabelais en Europe du XVI^e au XVIII^e siècle*, éd. Claude De Grève et Jean Céard, Paris : Garnier, 2009, p. 92-102.

²⁰ Jonathan Patterson, *op. cit.*, p. 104-107. Voir aussi Hausmann, *op. cit.*, p. 122-123, 128-129.

²¹ Voir Hausmann, *op. cit.*, p. 128.

²² Rabelais, *Œuvres complètes*, éd. Huchon, *op. cit.*, p. 644.

²³ Voir Jonathan Patterson, *op. cit.*, p. 107.

²⁴ Rabelais, *Œuvres complètes*, éd. Huchon, *op. cit.*, p. 83.

²⁵ Il n'y a par exemple pas d'équivalent dans les œuvres de Noël Du Fail qui dépeignent la vie paysanne, notamment les *Propos rustiques* (1547) mais aussi les *Baliverneries d'Eutrapel* (1548).

De tant excessive despence se fascha lors qu'il feut quitte, et depuis la nourrit en la façon des tyrans et advocatz, de la sueur et du sang de ses subjectz²⁶.

Cette désignation fugitive et indirecte des paysans des terres de Panurge est la seule à être donnée dans l'épisode consacré à cette châtelainie et à l'éloge des dettes. Si l'épisode commence en précisant le taux énorme du revenu annuel que Panurge reçoit de ses terres, par contre les sources humaines de ce revenu sont passées sous silence. De plus, le débat entre Panurge et Pantagruel sur la prodigalité de Panurge ne concerne que l'effet de cette prodigalité sur les finances de Panurge (« impossible seroit, ou pour le moins bien difficile, le faire jamais riche²⁷ »), non sur ceux dont le labeur a créé la richesse que Panurge gaspille. Enfin, on rencontre la même quasi-invisibilité des paysans dans le *Cinquième livre* et *L'Isle sonante*, rédigés en partie par Rabelais, lorsque les seules victimes mentionnées des extorsions opérées par les gens de finance et de robe (donc par les Apedeftes et les chats fourrés) sont les gentilhommes, non les paysans. La pression exercée sur les paysans n'est sous-entendue que vaguement, par une mention fugitive d'un impôt, soit des décimes²⁸.

De cette manière, en l'absence relative de focalisation paysanne, ces perspectives seigneuriale (avec les géants et Panurge) ou savante (avec le narrateur) sur le paysan définissent ce dernier presque entièrement par sa fonction sociale, alors que le rapport entre fonction et identité est plus fluide chez d'autres personnages (tels Panurge, Frère Jean, Pantagruel, ou la figure de l'auteur). Dans le cas des paysans, le rapport normatif entre (a) identité, (b) fonction, (c) outil exécutant cette fonction, et (d) place de cette fonction au cœur de la société est si étroit que les paysans servent d'ailleurs de *figure* du bon fonctionnement de diverses hiérarchies, non seulement de la hiérarchie sociale. Si Rabelais exploite dans le *Quart livre* ce pouvoir figuré des paysans à force de rendre la fable ésopique du bûcheron potentiellement allégorique, c'est dans le *Tiers livre* qu'il le déploie le plus amplement.

D'abord, dans l'éloge des dettes prononcé dans le *Tiers livre* par Panurge, les paysans figurent la contribution des membres humains les plus humbles, soit les pieds et les mains, à la « hiérarchie » du corps humain. Le recours à ce terme d'origine grecque, emprunté au pseudo-Denys, représente ainsi le corps humain (en l'occurrence galiénique) comme l'équivalent des hiérarchies céleste et humaine décrite par l'Aréopagite²⁹ :

Pourtant un seul labeur poine ce monde, c'est forger sang continuellement. En ceste forge sont tous membres en office propre : et est leur hierarchie telle que sans cesse l'un de l'autre emprunte, l'un à l'autre preste, l'un à l'autre est debteur. La Matiere et métal convenable pour estre en sang transmué, est baillée par nature : Pain et Vin. En ces deux sont comprises toutes especes des alimens. [...] Pour icelles trouver, praeparer, et cuire, travaillent les mains, cheminent les piedz, et portent toute ceste machine³⁰ : [...].

²⁶ Rabelais, *Œuvres complètes*, éd. Huchon, *op. cit.*, p. 372.

²⁷ *Ibid.*, p. 358.

²⁸ *L'Isle sonante*, dans Rabelais, *Œuvres complètes*, éd. Huchon, p. 871. Ce chapitre sur les Apedeftes n'est sans doute pas dû à la plume de Rabelais. Voir Huchon, Notice du *Cinquième livre*, dans Rabelais, *Œuvres complètes*, éd. Huchon, p. 1601.

²⁹ Voir René Roques, *L'univers dionysien. Structure hiérarchique du monde selon le Pseudo-Denys*, Paris, Aubier, 1954. Sur l'influence de pseudo-Denys l'Aréopagite sur Rabelais, voir Romain Menini, *Rabelais et l'intertexte platonicien*, Paris, Garnier, 2009, p. 53-57, 68-69, 105, 120-126. Le passage cité imite Galien, *De l'usage des parties du corps humain* IV.2, 3, 7 et d'autres textes. Voir Roland Antonioli, *Rabelais et la médecine*, Genève, Droz, 1976, 223-237.

³⁰ Rabelais, *Œuvres complètes*, éd. Huchon, *op. cit.*, p. 365-366.

Panurge précise par la suite les fonctions des membres les plus élevés, tels les yeux, la langue, le cœur, humanisés comme autant d'« officiers », et rapprochés implicitement des couches les plus élevées de la société. Ce qui place les paysans au centre de cette vision du corps humain offerte par Panurge est le fait qu'ils permettent à tout le genre humain d'accomplir une des fonctions biologiques essentielles, celle de se nourrir. Autrement dit, le rapport entre les paysans et les mains/pieds s'avère être moins métaphorique que métonymique, car dans la production alimentaire les mains et les pieds en question appartiennent très littéralement aux paysans.

Mais, pour citer Panurge, « Encores n'est ce tout³¹ ». En garantissant l'opération d'une fonction biologique (la nutrition) à travers tout le genre humain, les paysans permettent également l'opération d'une autre fonction tout aussi indispensable : la reproduction. Panurge conclut ainsi :

Ce monde prestant, doibvant, empruntant, est si bon, que ceste alimentation parachevée, il pense desjà prester à ceulx qui ne sont encore nez : et par prest se perpetuer s'il peult, et multiplier en images à soy semblables, ce sont enfans. À ceste fin chascun membre du plus precieux de son nourrissement decide et roigne une portion, et la renvoie en bas³² : [...].

On objectera peut-être que les fonctions biologiques de nutrition et de reproduction sont d'un autre ordre que celui des fonctions sociales qu'impliquent le labour, ou la guerre.. Mais les auteurs grecs que Rabelais connaissait bien, tels Aristote et Galien, englobaient la discussion des fonctions sociales et biologiques sous la seule égide de l'*ergon*³³. Rabelais pousse d'ailleurs très loin la dimension sociale de la fonction biologique de reproduction lorsque Panurge et Pantagruel discutent, un chapitre plus tard (chapitre 6), de la pratique (mentionnée dans le Deutéronome 20 : 5-7) d'exempter pendant un an les hommes nouvellement mariés d'aller à la guerre. La fonction sociale du groupe spécifique qu'est celui des hommes nouvellement mariés consiste à remplir cette fonction biologique.

Ainsi la fonction sociale, soit agricole, des paysans permet-elle à tout le genre humain de remplir les fonctions biologiques de nutrition et, par conséquent, de reproduction. Mais, comme le montre l'exemple des nouveaux mariés du Deutéronome, la fonction biologique de reproduction, à laquelle le *Tiers livre* est consacré, est représentée à son tour en termes de travail paysan, donc de fonction sociale. Cette représentation de la fonction biologique de reproduction en termes sociaux repose en plus sur deux plaisanteries très masculines qui sont banales au XVI^e siècle : la comparaison de l'acte sexuel masculin au labourage et celle du membre viril aux divers outils agricoles. Rabelais renchérit sur ces plaisanteries banales en les intégrant à sa grande préoccupation, celle de la fonction socio-biologique (l'*ergon*) dans le *Tiers livre* et dans le Prologue du *Quart livre* (avec son jeu sur la « coignée »). Voici par exemple un conseil donné par Frère Jean à Panurge dans le *Tiers livre* :

Si continuellement ne exercez ta mentule, elle perdra son laict, et ne te servira que de pissotiere : les couilles pareillement ne te serviront que de gibbessiere. [...] « Aussi par non usaige sont perduz tous privileges », ce disent les clercs. Pourtant fillol maintien tout ce bas et menu populaire Troglodyte, en estat de labouraige sempiternel. Donne ordre qu'ilz ne vivent en gentilz homes : de leurs rantes, sans rien faire³⁴.

³¹ *Ibid.*, p. 367.

³² *Ibid.*

³³ Parmi de nombreux exemples, voir Aristote, *Des parties des animaux* 645b10, *Éthique à Eudème* 1219a1-27, et *Éthique à Nicomaque* 1097b25-1098a13 ; Galien, *Des facultés naturelles* I.1-2.

³⁴ Rabelais, *Œuvres complètes*, éd. Huchon, *op. cit.*, p. 436.

Le rapport entre les paysans masculins et la fonction sexuelle a glissé ici de la métonymie à la métaphore. Autrement dit, le rapport entre les deux domaines en question (la sexualité et l'agriculture) est fondé maintenant sur la comparaison plus que sur la contiguïté. Cela rend le rapport plus ouvert, englobant non seulement les paysans mais aussi des hommes appartenant à d'autres rangs sociaux, en l'occurrence tous ceux qui ont des « privilèges » quelconques, et les gentilhommes. Mais ici encore c'est vers les paysans et vers le bas et menu peuple que Rabelais se tourne pour trouver une image susceptible d'exprimer l'accomplissement acharné d'une fonction essentielle. Par contraste, quand il se tourne ici vers les nobles, c'est plutôt pour exprimer la dérogeance à une fonction : certains nobles sont si paresseux qu'ils ne s'occupent même pas à se battre.

Ainsi, à travers ces épisodes se dessine une double représentation de la fonction des paysans. D'une part, les paysans rabelaisiens sont représentés comme devant se cantonner presque exclusivement dans une seule fonction. Cette représentation se fait principalement à partir de points de vue narratifs qui sont nettement plus élevés que ceux des paysans eux-mêmes. D'autre part, les paysans jouent pour Rabelais un rôle central dans la survie et la reproduction de toute la hiérarchie humaine, ainsi que dans la représentation de cette hiérarchie. Il s'agit donc de deux tendances, qui sont étroitement liées : le fait que les paysans soient rarement condamnés ou présentés comme un groupe complexe eux-mêmes permet de les utiliser pour condamner ou pour faire apparaître la complexité d'autres groupes. Au-delà de leur propre fonction dans la société, qui est essentielle mais spécifique, les paysans permettent à Rabelais de penser la question de la fonction en général, cela à tous les niveaux sociaux et dans ses dimensions sociales et biologiques, que ce soit par la voie de l'allégorie, de la métaphore, ou de la métonymie.

Neil Kenny, Université d'Oxford